

VOUS

«Dating Assistant» : dragueurs à gages

APPÂT Un site internet et son équipe de «séducteurs» proposent aux célibataires pressés et amateurs de rencontres sur le Web, de leur mâcher le travail en vue d'un rendez-vous galant.

Par **FABIEN SOYEZ**
Photo **AUDOIN DESFORGES**

C'est du boulot de chercher l'aventure, voire l'âme sœur, sur Internet. Pas facile pour ceux qui ne badinent pas avec le temps. D'où l'idée d'une petite bande de finauds de créer en France un nouveau métier : l'assistant de drague sur le Net. Soit un alter ego chargé de mâcher le travail à des pressés, et de leur décrocher, sur des sites de rencontre, des rendez-vous. «Plus de 5 millions de personnes se connectent chaque mois sur les sites de rencontre, comme Meetic ou Adopteunmec. Un célibataire y passe beaucoup de temps, deux ou trois soirées par semaine. Il faut consulter les profils, réfléchir aux mails que l'on envoie... Ça prend beaucoup de temps, au détriment du temps libre.» Fort de ce constat, Vincent Fabre, l'un des fondateurs du site Net Da-

ting Assistant, a eu l'idée d'importer en France ce concept qui, depuis trois ans, séduit les Etats-Unis sous les termes de «Virtual Dating Assistants», «Online Dating Assistant» ou «Flirt Experts».

«**PACK INTÉGRAL**». Vincent Fabre pensait dédier son site, lancé en octobre, à ceux «qui ont des problèmes pour séduire», mais il s'est vite rendu compte que ses clients, une dizaine pour l'instant, étaient surtout «des cadres supérieurs, qui vivent à 100 à l'heure, ont beaucoup de responsabilités et n'ont plus le temps de rencontrer des gens, même sur Internet». Ces cadres, dits dynamiques, d'une moyenne d'âge de 37 ans, sont «débordés». C'est le cas de Julien, 38 ans. «J'ai une vie très remplie, mon travail accapare une grande partie de mon

temps, j'ai de moins en moins le temps de rencontrer de nouvelles personnes. Le soir, je rentre très tard du boulot. Et quand je rentre avant 20 heures, je préfère aller boire un verre avec des amis ou voir ma fille de 10 ans, plutôt que de passer du temps sur le Web», raconte ce gérant parisien d'une société d'e-commerce.

Dans leur vie professionnelle, les clients de Net Dating Assistant «ont l'habitude de déléguer», assure Vincent Fabre. Quoi de plus normal alors que de confier à d'autres leurs séances de drague sur le Web? Ce n'est sûrement pas Julien qui contredirait : «J'ai toujours eu du succès avec les nanas, je ne suis pas moche», insiste cet ancien sportif de haut niveau qui assure utiliser le site pour «le jeu» plus que pour rencontrer réellement l'âme sœur.

Sur le site Net Dating Assistant, les tarifs, de 120 à 560 euros, sont en fonction du nombre de rencontres garanties.



Le concept de l'assistant dragueur n'est pas nouveau : qui n'a jamais demandé à un copain, à l'époque de la cour de récré, de lui «arranger un coup», ou de faire circuler un billet doux ? «On n'invente rien, on est un peu les Cyrano de Bergerac du Web», s'amuse Vincent, qui dresse le portrait de ces dragueurs online : «Ils ont un minimum de culture générale et sont capables de charmer n'importe quelle femme, ou homme.»

Pour l'instant, le site compte trois «Dating Assistants». Il devrait en compter, à terme, une dizaine. Des auto-entrepreneurs ou indépendants, tous «spécialistes en séduction». «Nous sommes en train de recruter plusieurs jeunes, mais aussi une femme de 60 ans, une sexologue à la retraite qui a de l'expérience à revendre!» Un métier d'avenir.

Axel, qui écumé Meetic pour le compte de Julien, le cadre débordé, explique sa technique : «Je joue beaucoup sur l'humour, je cherche des points communs. Il faut tout faire pour se démarquer des autres profils, parce que les femmes se font harceler sur ces sites.» Et d'ajouter, un rien fierot, que pour l'instant, le bilan, c'est «100 % de réussite. J'ai même réussi à décrocher à un client un rendez-vous avec un sosie de Monica Bellucci!» Soit. Mais que se passe-t-il en cas d'échec ? «Les rencontres sont garanties ou remboursées.» Compter entre dix jours et deux semaines pour un rendez-vous. Evidemment, tout cela a un prix, et les assistants dragueurs ne sont pas donnés. Les tarifs s'élèvent de 120 à 560 euros,

«Le client n'a rien à faire, j'envoie des mails pour lui, je tchatte avec les filles puis je décroche un numéro de téléphone.»

Axel «Dating Assistant»

en fonction du nombre de rencontres garanties, une seule rencontre pour le «pack start», six pour celui qui choisit le «pack intégral».

Pour des clients comme Julien, cadre supérieur, l'argent n'est pas un problème : «Depuis huit ans, je gagne très bien ma vie, alors j'en profite. Si j'avais du temps, je le ferais moi-même, mais comme j'ai les moyens et peu de temps, je n'ai aucun scrupule.»

«CHASSEURS DE TÊTES». Tous les dix jours, il téléphone à Axel qui le tient au courant de ses avancées. «Je lui ai créé un profil sur plusieurs sites de rencontre, je l'ai conseillé pour le choix des photos, puis Julien m'a montré les filles qu'il avait repérées», explique Axel. Cet étudiant niçois, qui tient aussi sur Internet «un blog sur la séduction», a pour mission de jouer les «chasseurs de têtes», un peu comme un rabatteur. Il sélectionne les partenaires potentielles, puis gère la «phase séduction» : «Le client n'a rien à faire, j'envoie des mails pour lui, je tchatte avec les filles puis je décroche un numéro de téléphone et un rendez-vous...» Vient alors le temps du débriefing : «J'explique au client qui est la personne qu'il va rencontrer, de quoi nous avons parlé...» Pour le compte de Julien, il a déjà décroché trois futurs rendez-vous.

En revanche, au moment de la rencontre, plus de filet pour les clients, c'est à eux de jouer, même si «on leur donne des conseils pour qu'ils assurent», glisse Vincent.

Quand on leur demande si ce système n'est pas un peu malhonnête, voire déloyal, tous sont unanimes : le plus important, c'est la rencontre, et qu'il importe si l'on prend la personne en face pour une poire. «Ce que je fais, ce n'est pas tricher, c'est aider. Je crée juste une étincelle», lance Axel. Pas question d'entrer dans une discussion approfondie, ni de se lancer dans des déclarations enflammées : «Je reste dans des discussions légères, drôles, je laisse le reste au client, lors de la rencontre.» Julien, lui, l'assure : «Je déteste mentir, une fois au rendez-vous, il n'y aura pas de mensonges. C'est vrai, c'est un peu un truc de fripouilles, mais tout le monde triche quand il s'agit de séduire... Quand on se rencontrera, le masque tombera.» Net Dating Assistant déconseille tout de même à ses clients de révéler l'entourage. ◆

MORAL Malgré les difficultés, un rapport révèle un «optimisme de volonté» chez les Français.

La famille, cellule anticrise

Ils manquent d'optimisme, mais ne sont pas déprimés. N'ont pas vraiment confiance dans l'avenir collectif, mais font preuve de dynamisme dans leur vie privée. Pas abattus, juste repliés ?

Le très sérieux Conseil économique social et environnemental censé ausculter la société française livrera aujourd'hui son rapport annuel sur l'état de la France. En ces temps de crise, on pourrait s'attendre à désespérer,

mais un avis sur l'état moral des Français invite à un «optimisme de volonté». La société française, en

voie d'«archipelisation», est toutefois en «quête d'un sens collectif». Ainsi, 76 % des Français trouvent qu'il serait utile que notre société ait «un but commun auquel cela vaudrait la peine de se consacrer». Même s'ils cherchent encore lequel...

Méfiant. Certes, les Français sont plus inquiets que la moyenne des citoyens du monde à l'égard de l'avenir de leur pays. Ils se révèlent de plus en plus méfiants vis-à-vis des institutions. «La proportion des Français qui ont le sentiment que les institutions traditionnelles (politiques, administration, leaders d'opinion...) vivent loin de leur

préoccupation s'est accrue depuis dix ans», relève Yves Zehr, rapporteur. 68 % expriment de la défiance à l'égard du gouvernement et des institutions européennes, 72 % à l'égard des grandes entreprises, 80 % des partis politiques. Cela touche aussi la télévision (65 %), Internet (59 %) ou la presse (56 %). Dans ce contexte, ils voient l'Etat non plus comme un «Etat protecteur», mais un Etat «dérégulateur»,

64% des Français se sentent «capables d'entreprendre des choses». Mais cette énergie «se déploie dans la sphère privée».

«limité dans son action», notamment par son appartenance à l'Union européenne. La crise financière a accentué cette logique. Les solidarités collectives, auxquels les Français restent très attachés «ont perdu leur caractère d'évidence» : 74 % des Français craignent, par exemple, que la Sécurité sociale fasse faillite, mais 76 % d'entre eux refusent d'envisager une baisse des remboursements. Pour autant le dynamisme des Français n'est pas enterré. Ainsi, 64 % des Français se sentent «capables d'entreprendre des choses». Mais cette énergie «se déploie dans la sphère privée».

Comme si les perspectives personnelles étaient «plus assurées que l'avenir du pays». Le Conseil économique en voit plusieurs signes : le taux de natalité est le plus élevé d'Union européenne, les jeunes indiquent qu'ils ne sont pas prêts à sacrifier leur vie familiale et sociale à leur carrière, la recherche des plaisirs («dès que je le peux, là où je le trouve») est mise en avant...

Thermomètre. L'environnement direct est plébiscité. Ainsi, 66 % ont confiance en leurs élus locaux, 95 % ont une image positive de l'artisanat. Le nombre d'adhérents dans les associations est en hausse constante, comme le nombre de bénévoles...

Thermomètre de l'espoir d'un pays, les jeunes ne se laissent pas démoraliser. 53 % d'entre eux jugent leur avenir personnel prometteur, 68 % souhaitent acquiescer une maison, et 58 % veulent des enfants. Non seulement ils se projettent dans le futur mais, en plus, 83 % des jeunes Français sont satisfaits de leur vie (et de leur «cocon personnel»). Même si l'accès à l'emploi constitue la principale difficulté : seuls 49 % des jeunes Français sont «certains d'avoir un bon travail dans l'avenir», contre 65 % en Europe, et 70 % dans le monde.

CHARLOTTE ROTMAN

82

C'est, en pourcentage, la part des 15-17 ans qui jugent «gênant d'enregistrer ses codes secrets» dans un smartphone, contre 76 % dans la population générale, révèle une étude réalisée par Médiamétrie pour la Cnil (Commission nationale de l'informatique et des libertés).

Question «stockage de données personnelles», les ados auraient donc de meilleurs réflexes que leurs aînés, estime la Cnil qui les cite en exemple. Avant Noël et sachant qu'il y aura sans doute encore des smartphones sous le sapin, la Cnil livre ses conseils sur son site (1).

(1) www.cnil.fr

L'INITIATIVE



LE PÈRE NOËL EST UN COCHON

Le père Noël, un pollueur ? Affirmatif répond, en toute déconnaante, ConsoGlobe, portail consacré au développement durable

et à la nouvelle consommation qui s'est piqué de calculer le bilan carbone du vieux barbu lors de sa distribution de cadeaux. D'abord, on pose qu'il y a environ 1 milliard d'enfants de moins de 9 ans (au-delà, ils ne croient plus au père Noël) et que ces enfants habitent dans 258,714 millions de maisons différentes. Sachant que le père Noël ne visite pas les enfants musulmans, hindous, juifs ou bouddhistes mais les enfants athées (au bénéfice du doute) et les chrétiens, cela réduit la charge de travail pour la nuit de Noël à 15 % de foyers à visiter, soit 51,428 millions de dépôts de cadeaux à organiser sur une distance évaluée à 149 millions de kilomètres etc. Et ? On obtient un gars qui, pour livrer ses présents en décembre, émet autant de CO₂ que près de 2 000 Français en un an ! Et encore, sans prendre en compte l'empreinte carbone des cadeaux eux-mêmes... PHOTO REUTERS

CARNET

DÉCÈS



Simon BOCANEGRA

est allé entraîné ailleurs sa démarche de chat et sa gueule d'ange rieur.

• Sophie Mayoux, Loïc Mayoux, Nino Mechedal, Nicole et Jean Clerget, ses parents, Christophe, Martine, François, ses frères et sœurs et leurs conjoints, ont la douleur de faire part du décès

d'Yves CLERGET,

survenu le 10 décembre 2011.

Les obsèques auront lieu le 16 décembre.

Cérémonie religieuse à l'église Saint-Merri, 76 rue de la Verrerie (Paris IV^e),

à 11 heures ; rassemblement d'adieu au crématorium du Père-Lachaise, 71 rue des Rondeaux (Paris XX^e), à 15 heures.

Des dons peuvent être faits à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière, 47 bd de l'Hôpital (Paris XIII^e).



Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...

Contactez-nous

Réservations et insertions la veille de 9h à 11h pour une parution le lendemain

Tarifs 2011 : 16 € TTC la ligne Forfait 10 lignes : 150 € TTC pour une parution (15 € TTC la ligne supplémentaire) Abonnés et associations : -10%

Tél. 01 40 10 52 45 Fax. 01 40 10 52 35

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e.mail : carnet-libe@amaurymedias.fr

La reproduction de nos petites annonces est interdite

Le Carnet
Christiane Nouygues
01 40 10 52 45

carnet-libe@amaurymedias.fr